



**HAL**  
open science

# INFRASTRUCTURE MYTHIQUE ET ROMAN POLICIER : LA FIGURE DU DÉTECTIVE

Fernando Stefanich

► **To cite this version:**

Fernando Stefanich. INFRASTRUCTURE MYTHIQUE ET ROMAN POLICIER : LA FIGURE DU DÉTECTIVE. Edizioni Universitarie Romane. La force du mythe. Entre fiction et réalité, 2016, 978-88-6022-284-8. hal-04333140

**HAL Id: hal-04333140**

**<https://hal.science/hal-04333140>**

Submitted on 9 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## INFRASTRUCTURE MYTHIQUE ET ROMAN POLICIER : LA FIGURE DU DÉTECTIVE

Le roman policier est le reflet de son époque. C'est une vérité incontestable. Mais cela n'est que la partie visible de l'iceberg. Accepter ce raisonnement sans vouloir aller plus loin équivaut à dire que le roman policier est uniquement façonné par le contexte. Dans les lignes qui suivent, nous nous proposons d'étudier la dimension mythique du détective. Pour ce faire, nous allons superposer les récits mythologiques et les récits littéraires afin de repérer les répétitions, les redondances.

Notre hypothèse de travail est la suivante : le détective cristallise son contexte tout en s'enracinant dans un passé archaïque. Cela correspond à un trajet anthropologique qui comporte deux dimensions, l'une innée et l'autre appréhendée : le social-historique et le socle archaïque. Nous allons organiser notre travail en trois parties : modernisme, crise moderniste, postmodernisme ; à chacune de ces étapes correspond un mythe tutélaire : Prométhée, Dionysos et Hermès.

### *Le socle archaïque*

Gilbert Durand s'inspirera du travail de Freud pour esquisser la dynamique de l'imaginaire :

Si nous traçons un cercle pour figurer l'ensemble imaginaire couvrant une époque donnée d'une société, nous pouvons le diviser horizontalement en trois tranches qui correspondent, de bas en haut, aux trois instances freudiennes appliquées, ici métaphoriquement, à une société. La tranche inférieure, au plus profond, figure un *ça* anthropologique, lieu de ce que Jung appelle l'*inconscient collectif*, [...] Il est le domaine où les schèmes archétypiques suscitent des images archétypes [...] La seconde tranche horizontale de notre diagramme, correspond métaphoriquement au *moi* freudien. C'est la zone des stratifications sociales où, selon les classes, les castes, les rangs d'âge, les

sexes les degrés de parenté se modèlent les rôles [...] Enfin, dans la tranche horizontale supérieure de notre diagramme, on peut placer le *surmoi* de ladite société. Ce surmoi tend à organiser, voire à rationaliser dans des codes, des plans, des programmes, des idéologies, des pédagogies, les rôles positifs du moi socioculturel<sup>1</sup>.

Durand démontrera par la suite, par le biais du concept de « bassin sémantique » (doté de six étapes) la manière dont le *ça* s'institutionnalise pour s'épuiser, érodé par les ruissellements d'un *ça* jusqu'alors marginalisé. Une fois consolidée, l'infrastructure mythique va imposer ses motifs picturaux, son architecture, sa musique, ses thèmes littéraires. Nous savons que le roman policier a toujours tourné autour du « caché », autour d'une réalité latente qui existe sous la réalité réelle (Freud et Lacan l'ont bien compris au moment d'analyser l'*Oedipe roi* de Sophocle et *La lettre volée* de Poe). Il existe incontestablement un rapport direct entre psychanalyse et polar car tous les deux cherchent à faire émerger ce qui est occulté. Jung, pour sa part, prône une psychologie des profondeurs et utilisera la notion d'inconscient collectif :

*[...] en plus de notre conscience immédiate, il existe un second système psychique de nature collective, universelle et impersonnelle qui est identique chez tous les individus. Cet inconscient collectif ne se développe pas individuellement, mais est hérité. Il se compose de formes préexistantes, les archétypes, lesquels donnent un sens aux contenus psychiques » (Le concept d'inconscient collectif). Réfractaire à l'idée, Freud finira par accepter l'existence d'un « substratum [qui] renferme les innombrables résidus ancestraux [...]»<sup>2</sup>.*

Il existe par conséquent un magma de significations qui nous précède et chaque épistémè est dominée par un mythe tutélaire. Nous pouvons établir une lignée de pensée, une sorte de généalogie qui irait de Giambattista Vico à Gilbert Durand en passant par Pierre Simon Ballanche, Nietzsche et Mircea Eliade. *Corso* et *ricorso*, éternel retour, palingénésie sociale. Ces dénominations font référence à une temporalité non pas

---

<sup>1</sup> G. DURAND, *L'imaginaire*, Paris, Hatier, 1994, p. 61-62.

<sup>2</sup> C. JUNG, « Psychologie collective et analyse du moi », *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1968, p. 10.

linéaire mais cyclique où les formes archétypales reviennent constamment. C'est précisément ces formes archétypales qui vont remonter à la surface à travers l'imaginaire pour organiser le social-historique tout en lui donnant une cohérence interne.

### *Prométhée*

Héritier des *Lumières*, le premier détective est le fils de Prométhée. C'est ce qu'on appelle la littérature à énigme – « récit consacré avant tout à la découverte méthodique et graduelle, par des moyens rationnels, des circonstances exactes d'un événement mystérieux »<sup>3</sup> – ou *whodunit*, littérature fondée par les textes de Conan Doyle et d'Agatha Christie. C'est ainsi que dans les années vingt, Régis Messac consacrera une thèse de doctorat à l'influence de la pensée scientifique sur le roman policier :

Dans des telles époques, qu'il s'agisse de la Grèce des grands sophistes ou du siècle des Lumières, on assiste à un recul du religieux et des superstitions au profit de *l'humanisme*. Magie, merveilleux, phénomènes paranormaux étant résolument exclus en tant que tels, c'est l'homme qui est au centre. L'homme avec sa capacité de déduction et d'induction [...]. L'homme avec son aptitude à ordonner et à éclairer les éléments apparemment les plus obscurs [...]. La célèbre formule de Protagoras, *l'homme est la mesure de toute chose* a fortement marqué la réflexion de Régis Messac<sup>4</sup>.

Les détectives de la *ratio* s'appellent Auguste Dupin, Hercule Poirot ou encore Sherlock Holmes. Je voudrais évoquer ici un détective beaucoup moins connu que ses célèbres confrères : Isidoro Parodi. Dans le recueil de nouvelles *Seis problemas para Isidro Parodi*, Jorge Luis Borges et Adolfo Bioy Casares mettent en scène les prouesses d'un ancien coiffeur qui résout les cas sans quitter la cellule n°273 où il est emprisonné pour un délit qu'il n'a pas commis. Borges et Casares

---

<sup>3</sup> R. MESSAC, *Le « Detective novel » et l'influence de la pensée scientifique*, Paris, Encrage, 2011, p. 31.

<sup>4</sup> C. AMOZ, « Préface », in *Le « Detective novel » et l'influence de la pensée scientifique*, op. cit., p. 18-19.

jouent avec l'une des conventions du genre, le huis clos, tradition commencée par Poe (*Double assassinat dans la rue Morgue*) et continuée par Gaston Leroux (*La chambre jaune*). Dans ce cas, celui qui est enfermé, immobilisé, c'est le détective. Borges inverse la matrice. Parodié résout les cas sans interroger ni suspects ni témoins, sans se rendre sur la scène du crime. C'est le paroxysme de la *ratio*. Il n'a pas besoin de voir pour croire car il a une foi aveugle dans la raison.

### ***Dionysos***

Le sociologue Gilbert Durand utilise le modèle du bassin sémantique pour expliquer la manière dont les mythes éclipsés recouvrent les mythes d'hier et fondent l'épistémè d'aujourd'hui<sup>5</sup>. Ainsi, le début du vingtième siècle marque incontestablement la saturation du modernisme prométhéen. Deux événements vont bouleverser l'Histoire de l'Humanité : Auschwitz et Hiroshima. Ces événements feront que la foi aveugle dans la *ratio* cède le pas au désenchantement et que la notion de progrès devienne obsolète : « les ombres projetées par Auschwitz et le goulag semblent, et de loin, devoir dominer le plus probablement et le plus longtemps le tableau que nous pourrions peindre »<sup>6</sup>. En s'institutionnalisant, « le mythe tutélaire perd sa puissance et cela provoque un malaise dans la civilisation et par conséquent un changement de paradigme. Le pouvoir faible occupe automatiquement toute la place stratégique ainsi laissée vacante par une sorte d'effet de vases communicants [...] »<sup>7</sup>. Dorénavant, l'homme s'intéresse à des phénomènes que les Lumières méprisaient, la fin du siècle verra l'apparition des grands remythologisateurs : Mann, Wagner, Zola, Nietzsche, Freud. Il s'agit du déclin, de l'effacement du sujet cartésien. L'harmonie apollinienne est remplacée par l'effervescence, la démesure, le chaos. Le roman noir voit le jour à la fin des années vingt dans un contexte particulièrement mouvementé : le krach boursier de 1929 et les deux guerres mondiales. Le genre noir est un genre dégradé par une société dégradée. Il s'agit des romans de James Cain, Dashiell Hammett. Le détective – les nouveaux détectives s'appellent Sam Spa-

---

<sup>5</sup> G. DURAND, *Introduction à la mythodologie*, Paris, Albin Michel, 1996, p. 44.

<sup>6</sup> Z. BAUMAN, *La vie en miettes*, Paris, Hachette, 2010, p. 179.

<sup>7</sup> G. DURAND, *Introduction à la mythodologie*, *op. cit.*, p. 30.

de (Dashiell Hammett), Philip Marlow (Raymond Chandler) – cherche toujours la vérité mais il ne s’agit plus d’un amateur mais d’un salarié. Sa quête est motivée par l’argent, les valeurs – et par conséquent les méthodes – ont changé. La vérité est découverte non pas grâce à la *ratio* mais grâce à la violence, à l’argent, à la délation ou à des coups de chance. Dès les années vingt, Siegfried Kracauer notait (*Le roman policier*) que la différence entre le bien et le mal était en réalité de l’inertie, une vision manichéenne d’un monde qui a disparu. Dans le roman noir, « en général très réaliste, le désordre, le crime, la violence, la cruauté, l’injustice, la détresse ont souvent le dernier mot »<sup>8</sup>.

Le déclin de Prométhée entraîna l’apparition de Dionysos. C’est ainsi que le sociologue français Michel Maffesoli préconise la nécessité de construire un savoir dionysiaque, un savoir qui rende compte de l’effervescence du social, de l’orgiastique, du non-logique, du poids de l’imaginaire social et du religieux archaïque, un savoir qui s’ouvre aussi à l’intuition et au sensible (1991).

Chez Hammett, le détective de Siegfried Kracauer, incarnation de la *ratio*, cède sa place au détective du *hard-boiled*, héritier du Shérif du Far West : « s’il suffisait au détective classique d’enquêter pour trouver l’objet de sa quête – un savoir –, le détective *noir* doit *lutter* comme le vieux héros épique [...] »<sup>9</sup>. Ne possédant pas le génie déductif de son prédécesseur, le détective du genre noir « se sert, donc, d’une série de donateurs, qui lui racontent généralement les erreurs de leurs ennemis. [...] Le détective du roman noir ne *déduit* plus les relations comme le faisait le vieux détective dupinesque. Il a besoin de les vérifier, il lui faut des informations, et il les obtient par le moyen d’une série de ruses : la violence, l’argent ou le sexe »<sup>10</sup>. Aux États-Unis, l’activité du détective se professionnalise. Le détective étant devenu salarié, la *ratio* se met au service de l’économie et du marché. S’il conserve encore quelques traces de son prédécesseur, telles que la conduite irrépro-

---

<sup>8</sup> C. AMOZ, « Préface », in *Le « Detective novel » et l’influence de la pensée scientifique*, op. cit., p. 19.

<sup>9</sup> D. SCAVINIO, *Recherche sur le genre policier dans la littérature argentine*, Université Bordeaux III, 1998, p. 376.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 376-377.

chable, la solitude, le célibat, c'est par inertie. Bientôt le manichéisme de la littérature policière à énigme cédera le pas à l'ambiguïté morale.

La contribution de Hammett va bien au-delà d'un renouvellement de la thématique, du personnel et du décor par le biais d'une optique réaliste. Mérite plus important, il a renouvelé les structures narratives du roman policier. Au roman du discours tel que l'ont pratiqué Agatha Christie ou Van Dine, il oppose le roman du regard<sup>11</sup>. Merleau-Ponty liait cette vision de l'homme au béhaviorisme américain et considérait le roman noir comme une *littérature de comportement*<sup>12</sup>. Thomas Narcejac, pour sa part, affirmera que l'homme se réduit à ce qu'il fait, à ses actes. Il y a eu sans aucun doute un changement d'épistémè.

L'émergence de la littérature d'espionnage est également symptomatique car elle signale une nouvelle étape dans la relation entre l'individu et la loi (l'ordre établi commence à devenir synonyme de corruption, ses méthodes et ses valeurs commencent à être contestées). Cette littérature préfigure aussi les obsessions postmodernes : le secret, le complot, la méfiance face aux apparences.

### ***Hermès***

Postmodernisme, hypermodernisme, modernité liquide. Sous ces trois dénominations se cachent les mêmes caractéristiques, une société régie par la peur, la peur de l'exclusion, la peur de tout perdre, une société marquée par l'instabilité. A en croire les messages que le pouvoir politique adresse aux fortunés comme aux démunis, une « flexibilité accrue » serait le seul remède à une insécurité déjà insupportable<sup>13</sup>. Eco remarque que Gilbert Durand – contrairement au paradigme scientifique positiviste et mécaniste – voit toute la pensée contemporaine parcourue par le souffle vivifiant d'Hermès<sup>14</sup>. Rappelons que ses mythes sont la mobilité, la pensée magique, le secret et qu'il est à l'origine des mots « hermétique » et « herméneutique ». Nous vivrions donc pendant l'ère d'Hermès. Son caractère synthétique – il engendre Hermaphrodite – et sa fluidité « mercurienne » – il correspond au

---

<sup>11</sup> F. LACASSIN, *Mythologie du roman policier*, vol. 1, Paris, UGE, 10/18, 1974, p. 321.

<sup>12</sup> D. SCAVINIO, *op. cit.*, p. 351.

<sup>13</sup> Z. BAUMAN, *Le présent liquide*, Paris, Seuil, 2007, p. 24.

<sup>14</sup> U. ECO, *Les limites de l'interprétation*, Paris, Grasset, 1992, p. 63.

Mercure des Romains, le mercure, appelé aussi argent liquide, étant le plus fluide des métaux – concordent avec le dynamisme du néolibéralisme. L'homme doit s'adapter à un monde vertigineux. À l'instar d'Hermès, l'homme contemporain est censé être rusé pour survivre ; mobile face à un décor qui bouge constamment ; habile à décrypter les informations car il évolue dans un monde où il n'a plus de repères.

Récupéré par le néo-platonisme médiéval et la kabbale, le savoir hermétique s'avère être inséparable du savoir scientifique puisqu'il influencera Copernic, Kepler et Newton. Pourtant, les « dégénérescences du modèle hermétique vont amener à la conviction que le pouvoir consiste à faire croire que l'on a un secret politique »<sup>15</sup>. La théorie du complot est bien plus ancienne qu'on ne le pense. Déjà Homère signalait que « le pouvoir des dieux est conçu de telle sorte que tout ce qui se passe dans la plaine de Troie n'est que le reflet des multiples conspirations ourdies sur l'Olympe »<sup>16</sup>. Pour Popper, la théorie du complot ne serait qu'une version de ce théisme, la conséquence de la « disparition de la référence à Dieu et de la question qui s'ensuit obligatoirement : Qui y a-t-il à sa place ? Eh bien, cette place est occupée désormais par divers hommes et groupes puissants »<sup>17</sup>. De cette manière, la pensée magique réussit à s'installer au sein d'une culture positiviste. Elle se nourrit de l'absence, du manque référentiel. Dans l'ère post-panoptique (Bauman), le pouvoir devient invisible, insaisissable, nomade, et les notions de faux-semblant, de menace et de complot font désormais partie de notre quotidien. « Il suffira de rappeler la théorie du complot juif, Les Protocoles des Anciens Sages de Sion ou le mac-carthysme »<sup>18</sup>.

Robert Langdon, symbologiste étasunien créé par Dan Brown, fait son apparition pour la première fois dans le roman *Anges et démons*, publié en 2000. Leonardo Vetra, prêtre et scientifique éminent, est trouvé mort. Il a, gravé sur la poitrine, un symbole appartenant aux *Illuminati*, confrérie secrète qui vise à détruire le Vatican. Trois ans plus tard (*Da*

---

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 61.

<sup>16</sup> K. POPPER, *Conjectures and refutations: the growth of scientific knowledge*, London, Routledge, 2002, p. 165.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 166.

<sup>18</sup> U. ECO, *Les limites de l'interprétation*, Paris, Grasset, 1992, p. 62.

*Vinci Code*, 2003), Langdon se verra involuqué dans le meurtre d'un conservateur du Musée du Louvre, Jacques Saunière, qui appartenait à la confrérie du Prieuré de Sion et gardait un important secret. Dans le troisième roman (*Le symbole perdu*, 2009), Langdon doit enquêter sur l'enlèvement d'une autorité de la Franc-maçonnerie.

L'homme est un animal symbolique, il coule son expérience dans des formes symboliques pour la rendre communicable<sup>19</sup>. Cette formule ne vise pas seulement son langage, mais toute sa culture : sites, institutions, rapports sociaux, costumes. Le symbole est alors « l'épiphanie d'un mystère »<sup>20</sup> car il renvoie à un signifié invisible et indicible. Symbologiste, Robert Langdon opère comme un sémiologue de l'actuel accomplissant dans le roman le travail du détective. Rappelons brièvement que Siegfried Kracauer, dans *Le roman policier : un traité philosophique* – rédigé entre 1922 et 1925 –, envisage le genre policier comme une nouvelle religion, une religion dans laquelle le détective est le prêtre et la messe se déroule dans le Hall de l'Hôtel. Les prêtres de la science succèdent aux prêtres de la foi. Ainsi, dans *Anges et démons*, on peut lire : « La seule religion des autochtones, c'est la physique. Vous pouvez dire tout le mal que vous voudrez du Seigneur, mais ne vous avisez jamais de blasphémer les quarks ou les mésons ! »<sup>21</sup>. Sous l'égide d'Hermès, ces forces antagoniques coexistent en tension. J'ai démontré ailleurs<sup>22</sup> comment le vertige postmoderniste provoque l'apparition de l'homo inquisitor (*l'herméneute sociale postmoderne*) dont Robert Langdon est le parfait exemple, un homme à court de repères qui se livre à une sorte de sémiologie paranoïaque pour survivre.

Robert Langdon incarne ainsi la contemporanéité. Désaxé, l'homme contemporain est en quête de réponses et, pour ce faire, il doit pousser les limites de l'interprétation, fait incarné par la libido herméneutique.

## **Conclusion**

Dans la présentation de *Le déclin de l'Occident*, Oswald Spengler se demandait : « Existe-t-il une logique de l'histoire ? Y a-t-il, par-delà tout

---

<sup>19</sup> U. ECO, *Le signe : histoire et analyse d'un concept*, Paris, LGF, 1993, p. 185.

<sup>20</sup> G. DURAND, *L'imagination symbolique*, Paris, P.U.F., 1964, p. 13.

<sup>21</sup> D. BROWN, *Anges et démons*, Paris, JC Latès, 2005, p. 31.

<sup>22</sup> F. STEFANICH, *Meurtropolis : vie sociale et intrigue policière*, Paris, Lönnrot, 2011.

le fortuit et tout l'imprévisible des événements particuliers, une structure pour ainsi dire métaphysique de l'humanité qui soit essentiellement indépendante de tous les phénomènes visibles, populaires, spirituels et politiques de la surface<sup>23</sup> ? » Quoi qu'il en soit, la figure du détective (personnage allégorique qui cristallise l'épistémè dans toute sa complexité) nous aide à appréhender toute la puissance des mythes et à comprendre à quel point nous en sommes redevables.

Fernando STEFANICH

---

<sup>23</sup> O. SPENGLER, *Le déclin de l'Occident*, vol. 1, Paris, Gallimard, 2000, p. 15.